



L'appel de l'Afrique

Sommaire

- **La SMA au service des Africains**
Centrafrique : premiers évêques sma africains • 2
Égypte : où en est le printemps arabe ? • 3
Bénin : annoncer Jésus Christ au rythme des personnes • 4
- **Projets SMA • 5**
Congo : un groupe électrogène pour le Foyer de Kimwenza
- **Événement, culture • 6**
Niger : au secours !
Anciens cinémas africains
- **Interactif • 7**
Semaine Missionnaire Mondiale
Le cardinal Tauran et Al Jazeera
- **Témoign • 8**
Niger : risquer sa vie pour vivre son rêve

L'Afrique
au cœur de
notre mission



Père Paul
Chataigné

Chers amis,

Nous célébrons cette année le 150^e anniversaire de la mort de Pauline Jaricot, cette Lyonnaise qui consacra sa vie à la mission dans le monde. Elle suscita le mouvement qui devait devenir les Oeuvres Pontificales Missionnaires, source d'une immense solidarité de dons et de prières pour les missionnaires (voir p. 7). Une de ses paroles peut résumer sa vie et nourrir la nôtre : « *J'ai aimé Jésus-Christ plus que tout sur la terre et pour l'amour de Lui, j'ai aimé plus que moi-même tous ceux qui étaient dans le travail ou la douleur.* »

Nous retrouvons cet élan dans les missionnaires d'aujourd'hui : ces nouveaux évêques en Centrafrique, les chrétiens égyptiens, les Gandos du Bénin qui découvrent le chemin de Jésus, les jeunes Congolais qui se préparent à la mission ou l'Église du Niger, petite communauté signe de Jésus-Christ dans un monde musulman. Et si nous avons l'impression de ne pouvoir être missionnaires comme eux, rappelons-nous une autre parole de Pauline Jaricot : « *Entre toutes les charités, la plus parfaite est celle qu'on exerce envers ceux avec qui l'on vit habituellement.* »



Centrafrique

Centrafrique

Premiers évêques sma africains



© Paul Saë-Dade - Emin

Mgr Agbenyadzi et Mgr Nongo-Aziagbia

Venus de Rome, de France et d'Afrique

Le dimanche 22 juillet 2012 a marqué l'histoire de l'Église en Centrafrique. Avec le président de la République et les autorités du pays, une foule immense s'est rassemblée sur le parvis de la cathédrale de Bangui pour l'ordination épiscopale de quatre nouveaux évêques : Mgr Dieudonné Nzapalainga, archevêque de Bangui, Mgr Nestor Désiré Nongo-Aziagbia (SMA), évêque de Bossangoa, Mgr Dennis Agbenyadzi (SMA), évêque de Berbérati et Mgr Cyr-Nestor Yapaupa, évêque coadjuteur d'Alindao. Le cardinal Fernando Filoni, Préfet de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, était venu de Rome pour cette célébration qui a duré cinq heures ! Il était entouré des évêques de Centrafrique et de nombreux autres évêques africains, ainsi que des représentants de l'Église de France : Mgr Lacrampe, archevêque de Besançon, Mgr Benoît Rivière, évêque d'Autun et le père Jean

Forgeat, du Service de la Mission Universelle de la Conférence des évêques de France.

Deux évêques africains sma

Pour la SMA, c'est un événement historique car c'est la première fois que deux missionnaires sma africains sont ordonnés évêques.

Le père Dennis Kofi Agbenyadzi est né le 9 octobre 1964 dans le diocèse de Jasikan au Ghana. Membre de la SMA le 29 juin 1996, prêtre le 12 juillet 1987, il travaille en Centrafrique depuis 25 ans. D'abord missionnaire dans le diocèse de Berbérati, puis supérieur de la maison de formation sma à Bangui, il était supérieur de la région sma depuis 2007.

Le père Nestor Nongo-Aziagbia est né le 6 mars 1970 dans le diocèse d'Alindao en Centrafrique. Membre de la SMA le 7 décembre 1997, prêtre le 23 août 1998, il a servi six ans au Vicariat Apostolique de Kontagora (Nigéria). En août 2004, il a commencé à Strasbourg une thèse en théologie dogmatique. Devenu conseiller du District sma de Strasbourg en 2007, puis supérieur du District en 2010, il est devenu docteur en théologie le 2 juillet 2012.

Au revoir du père Nestor à l'Alsace

En faisant ses adieux à ses confrères de Strasbourg et à la communauté de paroisses dont il était responsable en Alsace, le père Nestor Nongo écrivait : >

> « Dieu écrit droit avec des lignes courbes... Quand le nonce apostolique m'a annoncé la décision du St Père de me nommer évêque de Bossangoa, j'ai d'abord cru à une blague. Mais ce n'était pas un poisson d'avril puisque nous étions en mai ! Il a fallu prendre au sérieux cette nouvelle qui bouleversait tous mes projets...

et accepter cette charge pastorale dont les défis sont énormes. Je m'engage dans cette aventure avec un esprit d'explorateur et de poète : aller à la découverte d'autres réalités, reconnaître les germes de vie, susciter des initiatives et discerner les signes des temps dans le quotidien du peuple de Dieu. »

Égypte

Où en est le printemps arabe ?



Le Caire : cathédrale copte

Le « printemps arabe » a commencé le 17 décembre 2010. Un jeune Tunisien, Mohamed Bouazizi, victime des exactions policières, s'immole par le feu. Son geste provoque dans le monde arabe le soulèvement des jeunes et des victimes de régimes oppresseurs. Les manifestations populaires obtiennent le départ des présidents en Tunisie, en Égypte et au Yémen. En Libye, elles aboutissent à la mort brutale de Kaddafi et elles provoquent en Syrie une guerre civile meurtrière.

Lutte pour les droits fondamentaux

En Égypte, le printemps arabe est d'abord le cri d'une population qui réclame la justice contre la corruption et le manque de respect pour la vie humaine. Les manifestants veulent que tous partagent le pouvoir d'élire et d'être élu, le droit de se réunir, de former librement des associations et des partis. Les minorités chrétiennes veulent que cessent les violences contre les Églises et leurs communautés.

Depuis son indépendance il y a 60 ans, le pays n'a jamais connu de véritable liberté. Les militaires au pouvoir ont manipulé la Constitution pour favoriser la permanence du président. La réforme économique a échoué et le fossé entre riches et pauvres s'est encore creusé. Ceux qui réclamaient le droit de parler

librement et de s'associer ont été agressés ou emprisonnés. Les islamistes et leurs activistes ont déstabilisé le pays et l'ont mis en crise.

Printemps égyptien pour les chrétiens ?

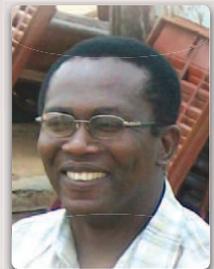
Qu'en est-il un an et demi après les premières manifestations du 25 janvier 2011 ? Les élections n'ont pas été transparentes. Elles ont changé quelques têtes, mais la situation demeure précaire. Les militaires ont dû laisser un peu de place aux islamistes, mais les vraies forces révolutionnaires, les jeunes, ne sont pas présents.

Les chrétiens égyptiens doivent prendre toute leur place dans la société, en dépassant leurs peurs pour témoigner de leur foi. Une véritable démocratie n'est pas possible quand on n'a pas une claire compréhension de l'égalité devant la loi, de la vraie liberté, des droits et des devoirs des citoyens. Lors des élections, la religion reste alors le principal critère de choix.

Dans l'Église copte, qui représente 10 % de la population, la hiérarchie doit créer les conditions d'une meilleure compréhension de l'islam en aidant les jeunes à dépasser leur peur des musulmans. Pour surmonter la crise actuelle, le jeûne et la prière ne peuvent remplacer le dialogue et la confrontation pour résoudre les problèmes.

Un message d'espérance

Pour les catholiques, le Synode pour le Moyen-Orient offre un programme. Il invite les chrétiens à rester dans leur pays en étant signes de communion et d'espérance. Dans le respect les uns des autres, musulmans et chrétiens doivent dialoguer et lutter ensemble pour bâtir une société plus juste et plus humaine.



© Simon Onoja

Simon Peter Onoja

Fiche d'identité ←

Né en 1967
Diocèse de Kaduna
(Nigéria)
Prêtre en 1996
Missionnaire en Égypte



Paul Quillet

→ **Fiche d'identité**

Né en 1944
Diocèse d'Angers
Prêtre en 1972
Missionnaire au Bénin
paul.quillet@missions-
africaines.org

Annoncer Jésus-Christ au rythme des personnes



Le père Paul Quillet travaille au nord Bénin depuis des dizaines d'années. Il vit aujourd'hui à Kalalé dans le diocèse de N'Dali et nous parle des villages où la religion traditionnelle demeure très présente.

Cheminer au rythme de chacun

En décembre dernier, un chrétien est venu me présenter Gayya, un ami gando. Il avait entendu parler de Jésus dans le village de sa femme et il voulait suivre ce chemin. Le lendemain, je suis allé les voir chez eux et j'ai retrouvé Gayya avec ses deux femmes, ses enfants, et d'autres personnes intéressées par la Parole de Dieu. Ils ont vu que là où des gens se réunissent pour prier, un esprit nouveau souffle dans les villages et les communautés. Comme Noël approchait, j'ai parlé de Dieu et de son amour pour les hommes, de l'annonciation et de la naissance de Jésus. Nous avons prié avec la prière de St François d'Assise qui exprime bien l'amour que les chrétiens veulent vivre. Et nous avons terminé avec le Notre Père.

© Gérard Signol



Je suis allé les voir...

Une voisine m'a demandé si elle pouvait suivre le chemin de Jésus alors qu'elle « porte les boris, les esprits » : cela veut dire qu'elle fait partie d'une confrérie traditionnelle qui comporte des trances, des sacrifices et la divination. J'ai répondu que Dieu n'a pas créé le monde en un jour. Un mortier pour piler le mil, c'est d'abord un arbre de brousse qu'il faut couper, écorcer, creuser. Qu'elle laisse la parole de Jésus sculpter son cœur, sa vie. Il faut parfois cheminer des années avant d'arriver à demander le baptême. Mais ne brûlons pas les étapes, car il faut laisser aux gens le temps et la liberté.

Protéger le puits contre les gris-gris

Un autre village disposait seulement de l'eau d'un marigot couleur café au lait. Animés par les responsables de la communauté et avec l'aide d'un organisme, les gens se sont mobilisés et on a pu faire un forage. Tout heureux, je suis allé les visiter hier, mais je me suis aperçu que depuis le départ des puisatiers, ils n'avaient pas touché à l'eau. Pour me taquiner, ils m'ont dit qu'ils n'avaient pas de seau et de corde. J'ai répondu : « Nous vous avons donné la femme et vous réclamez en plus la natte ! ».

En fait, ils savent bien qu'ils sont responsables du puits, mais il leur faut d'abord un couvercle pour le fermer. Et les raisons sont nombreuses. Si le puits n'est pas couvert, les forces occultes de la brousse, les esprits viendront y boire. Par jalousie ou par vengeance, un villageois ou un étranger pourrait y jeter de mauvaises choses. Ou encore, un homme qui cherche une femme pourrait y jeter un « gris-gris » pour que la femme tombe sous son charme quand elle viendra puiser. Et les enfants pourraient s'amuser à lancer des pierres, des bois ou des saletés ...



Puits à Nikki (nord Bénin)

© F. de Penhoat

Les traditions ont la vie dure

Je croyais commencer à bien connaître ce monde, mais j'ai encore beaucoup à faire pour les comprendre, les aider à grandir et à se libérer de leurs peurs. J'avais oublié les premières réactions de leurs enfants quand ils arrivaient chez nous. Aujourd'hui nous mesurons mieux combien ils ont changé depuis qu'ils sont sortis de ces villages. Espérons que demain, mieux que nous, ils pourront aider leurs familles, leurs villages, à évoluer et à grandir.

Un groupe électrogène pour le Foyer de Kimwenza



RD Congo

Chers amis,

Le précédent numéro vous présentait « un missionnaire au paradis ». Le père Éric Aka parlait du « paradis » libérien qu'il fallait mettre en valeur, notamment en construisant une cantine pour 200 élèves. Son appel a été entendu puisque vous lui avez envoyé 2 380 € qui vont permettre de continuer la fabrication des briques en « géobéton » (terre et ciment) pour édifier un réfectoire où les jeunes pourront manger à l'abri de la pluie et du soleil.

Certains ont aussi donné un total de 140 € pour soutenir les précédents appels : la léproserie de Kolowaré (Togo), le dortoir des collégiens de Ouaninou (Côte d'Ivoire) et le foyer de filles de Grabo (Côte d'Ivoire).

Merci à vous tous qui participez ainsi à la mission dont parle le Pape dans sa lettre pour la journée missionnaire mondiale d'octobre 2012. « L'annonce de l'Évangile est également [...] possibilité d'instruction jusque dans les villages les plus perdus, assistance médicale dans des lieux reculés, émancipation de la misère, réhabilitation de ceux qui sont marginalisés, soutien au développement des peuples... ».



© André Nkoy

Étudiants du Foyer

Dans le précédent numéro, le père Brian Katunansa vous présentait le Foyer international sma de Kimwenza, dans la banlieue de Kinshasa. Il accueille deux formateurs et dix-huit étudiants en propédeutique et philosophie. Le père Charles Tshingani présente ici un besoin urgent : assurer l'approvisionnement en eau pour le Foyer.

Comme bon nombre de quartiers et communes de la ville de Kinshasa, le Foyer subit des coupures continues d'électricité. En fait il ne reçoit le courant que deux jours par semaine, sous une faible tension. Presque tous les soirs il faut donc étudier à la lumière des lampes torches ou des bougies. Les réfrigérateurs sont inutilisables, et on doit louer une chambre froide à l'extérieur pour conserver les produits périssables (viande, poisson, beurre etc). La dernière conséquence est la plus pénible : nous ne pouvons plus alimenter la pompe qui assurait l'eau du forage.

Pour l'éclairage des salles d'étude, des contacts sont en cours avec une ONG qui pourrait fournir des panneaux solaires. Mais pour le forage, il nous faut impérativement acheter un groupe électrogène de forte puissance (15 KVA) qui coûte 9 000 € à Kinshasa.

RD Congo – Kimwenza

Groupe électrogène de 15 KVA



© André Nkoy

Réf. 2012 – 12

Coût : 9 000 €

Coordinateur :
Charles Tshingani

→ Fiche d'identité

Né en 1975
Diocèse de Kinshasa
(RD Congo)
Prêtre en 2006
tshinganicharles@ymail.com

Nous faisons donc appel à votre solidarité pour contribuer à cette dépense exceptionnelle qui nous permettra de continuer la formation des jeunes dans des conditions moins difficiles. D'avance merci pour votre soutien.

Envoyez votre don en utilisant le feuillet de l'encart central intitulé **Soutien au projet missionnaire**.



© André Nkoy

Foyer de Kimwenza

Niger Au secours !

Mgr Michel Cartatéguy, archevêque de Niamey, nous a envoyé le 26 août un appel urgent dont voici l'essentiel.

«Chers amis,

Depuis deux mois, des pluies très fortes ont causé de graves inondations et des dégâts considérables sur l'ensemble du Niger. Après le nord, ce sont les régions du sud et la capitale qui ont été touchées. Le 19 août, on comptait 43 morts, 341.000 sinistrés, des milliers de maisons effondrées, des routes coupées, des ponts endommagés et d'innombrables cultures dégradées... Le gouvernement évalue les besoins immédiats à plus de deux millions d'euros.

Dès le lendemain des inondations, l'Eglise a réagi en donnant tout ce que nous avons en stock de sécurité et sur nos fonds propres : 10 tonnes de mil à la Cellule Crise Alimentaire (service du Premier Ministre) et 5 tonnes de mil aux deux Comités de solidarité et de développement (Caritas paroissiale) pour les



Le fleuve Niger

deux quartiers les plus sinistrés. De plus chaque fois que nous avons un don, si petit soit-il, nous l'utilisons sur le champ pour acheter des médicaments, des moustiquaires, des habits, des ustensiles de cuisine...

Merci à ceux et celles qui ont réagi promptement et à tous les autres qui s'apprêtent à nous aider. Voir informations et photos sur notre site : www.cadevniiger.org

Avec notre cordiale et fraternelle reconnaissance.»

Mgr Michel Cartatéguy

Envoyez vos dons à Missions Africaines Partage, 150 cours Gambetta 69361 Lyon Cedex 07, avec la mention "Niger inondation".

Culture

Anciens cinémas africains

Du 15 septembre au 30 décembre, la prochaine exposition au Musée Africain sera consacrée à une série de peintures de Cheikh Ndiaye sur les cinémas abandonnés au Sénégal et en Côte d'Ivoire. Ces bâtiments, construits peu après les indépendances africaines, ont une architecture particulière qui met en scène de jeunes États entrant dans la modernité. Abandonnés depuis longtemps, ces cinémas ont perdu leur fonction originelle mais on leur a trouvé d'autres usages. Leurs murs extérieurs servent souvent de supports à des ateliers bricolés ou à des habitations précaires, reflétant ainsi l'évolution des cités africaines.

Cheikh Ndiaye, diplômé de l'École Nationale des Arts de Dakar et de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Lyon, partage son temps entre New-York, Dakar et Lyon. Il s'intéresse particulièrement à la manière dont les mythes, légendes et contes africains influencent les codes sociaux, notamment dans l'architecture et l'urbanisme. Il donnera une conférence au Musée africain le 18 octobre à 19 h.



© cheikh.ndiaye

Le cinéma Liberté

Informations pratiques

Musée africain - 150 cours Gambetta - 69007 Lyon
tél. : 04 78 61 60 98 - info@musee-africain-lyon.org

Horaires : du mercredi au dimanche de 14 h à 18 h

Tarifs : 6 € (adultes), 3 € (étudiants), 1,50 € (enfants)

Contact presse : Merja Laukia

(merja.laukia@musee-africain-lyon.org).

Semaine missionnaire mondiale 14-21 octobre 2012

Chaque année, pendant la semaine missionnaire, les catholiques de France donnent environ 1 500 000 € pour 1 350 diocèses pauvres à travers le monde. Ces dons sont ventilés par les Œuvres Pontificales Missionnaires (OPM) présentes dans 140 pays. Ils permettent de soutenir des milliers de projets : formation des futurs prêtres et catéchistes, santé, éducation, évangélisation...

Cette année, la semaine missionnaire mondiale sera nourrie par de grands événements passés et à venir : 150^e anniversaire de la mort de Pauline Jaricot qui a fondé les OPM, cinquantenaire du Concile Vatican II, Synode pour la nouvelle Évangélisation et préparation des JMJ de Rio au Brésil (23-28 juillet 2013).



Semaine missionnaire mondiale

Dans la maison de mon Père (Jn 14,2)

SMA et parents

Père André Guillard, Montferrier ; père André Martin, Montferrier ; père Paul Gautret, Montferrier ; père Joseph Garoff (ancien SMA) ; Mr Yves Larvor (ancien SMA).

Un beau-frère du père F. Margerit ; un beau-frère du père C. Vincent ; un frère du père L. Leroux ; une sœur du père P. Brion ; un beau-frère du père J-L. Théron ; un frère des pères L. et M. Mahy.

NDA

Sr Jeanne Stauder, Sélestat.

Amis et bienfaiteurs

Départements

09 : Mr André Escande, Lavelanet.

21 : Mme Marguerite Poifol, Dijon.

36 : Mr l'Abbé Jacques Seveau, Issoudun.

39 : Mr Léon Mouget, Montrond.

49 : Mme Germaine Brochard, Cholet.

53 : Mr l'Abbé Eugène Basillais, Château Gontier.

69 : Mr René Bertuccioli, Lyon ;

Mr Jean Ducote, Lyon ;

73 : Melle Modeste Taburt, Albertville.

74 : Mme Marie-Antoinette Bouvard, Sevrier.

Le cardinal Tauran et Al Jazeera

La chaîne Al Jazeera du Qatar est une des plus regardées dans le monde arabe. Elle a diffusé du 17 au 20 mars une longue interview du cardinal Jean-Louis Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. Il a déploré les discriminations dont les chrétiens sont victimes : « Dans les pays où les musulmans sont majoritaires, les chrétiens se sentent des citoyens de seconde classe. » Il voit la cause de cette situation dans l'ignorance réciproque entre chrétiens et musulmans. « En Occident, beaucoup « n'ont jamais ouvert le Coran, ni rencontré un musulman », tandis que dans certains pays musulmans des manuels scolaires évoquent les chrétiens comme des « impies »... « Nous sommes parvenus à éviter le choc des civilisations, évitons le choc des ignorances ». Il faut « un énorme effort d'éducation » pour surmonter cet « analphabétisme religieux » dont parlait Benoît XVI. A propos du « printemps arabe », il déclare : « Nous devons être sur le terrain et écouter les aspirations du peuple. »



© Carlos Bazzara

Carlos Bazzara

→ Fiche d'identité

Né en 1958
Diocèse Cordoba
(Argentine)
Prêtre en 1991
Missionnaire au Niger
carlosniger@gmail.com



© Carlos Bazzara

Avec la communauté

Niger

Risquer sa vie pour vivre son rêve



© Carlos Bazzara

Première chapelle

« Le monde est dans les mains de ceux qui ont le courage de rêver ... et qui risquent pour vivre leur rêve ». (P. Coelho).

Ces paroles de l'écrivain brésilien me font penser à la vie et à la mort de Mgr de Marion Brésillac. Les dernières pages de sa vie sont pour moi comme une plongée dans les actes des martyrs. Sa mort oblatrice me parle de sa vie, de son rêve et de sa passion missionnaire. Il n'a pas eu seulement le courage de rêver la mission en suivant une « Voix qui l'appelait », mais il a risqué le don total de sa vie. Être passionné signifie être fidèle à Celui qui oriente toute notre vie et à Qui nous avons donné tout notre cœur. Cette passion dévoile la violence de l'amour pour entrer dans la logique du Royaume.

Que tout lavement de pieds devienne Eucharistie

La fidélité de notre Fondateur et de ses compagnons provient d'un cœur dépouillé de tout ce que n'appartient pas au Royaume de Dieu. On ne peut pas « verser son sang » sans vider notre « ego ». La foi est un don et nous appelle à un combat quotidien. L'unique lutte transformatrice est le sacrifice d'abandon et de renoncement pour permettre que tout « lavement de pieds » devienne Eucharistie. Il s'agit donc de devenir pauvre, petit et contemplatif. Brésillac disait *« Cet amour pratique de la pauvreté n'est que le premier pas vers le renoncement à soi-même, en même temps qu'il en est le premier effet »* (Selon votre cœur, n° 207).

Dans notre dernière rencontre, les confrères du Niger ont parlé de la recherche d'une Église pauvre. *« L'Église parle depuis sa pauvreté... Le Niger est un pays qui demande un grand dépouillement de soi-même qui réduit souvent notre activité à une simple présence ... C'est certainement une chance, un don de Dieu et une opportunité pour toute la SMA ... Ici on devient petit. On est petit ».*

S'offrir à la mission d'un Dieu nomade

Il me semble que la mort de notre Fondateur, lue à la lumière de sa vie missionnaire, nous invite à une conversion missionnaire permanente pour risquer de grandir dans un don d'offrande à la mission de Dieu.

Je me sens appelé à vivre selon mes possibilités, comme un simple « défricheur », dans une Église plus contemplative et préoccupée de réduire au maximum ses structures. Une Église qui ne vive pas dans l'acharnement du « faire », mais dans « l'être ». Une Église consciente de ses blessures et de ses vulnérabilités, mais qui a le courage de risquer le rêve que l'Esprit a réchauffé dans son âme. Pauvre, elle peut devenir perméable au dialogue sincère avec le monde musulman. Dépouillée de paternalisme, elle peut marcher simplement au milieu du peuple et des laïcs avec des moyens pauvres.

Risquer ce rêve, cela en vaut la peine

La mission au Niger est la mission d'un Dieu nomade qui nous appelle à une mission nomade et ne nous permet pas de nous « installer ». Cela signifie un retour vers une Église à visage plus africain et plus prophétique, qui n'a pas peur d'être petite. Risquer ce rêve-là, je crois que ça vaut la peine !

L'appel de l'Afrique

Revue trimestrielle N° 250 - Sept-Oct 2012
3 € - abonnement : 10 €

Directeur publication :

André Perrin, SMA, 36 rue Miguel-Hidalgo,
75019 Paris. Tél. : 01 53 38 91 45

Rédacteur en chef : Paul Chataigné

Commission communication et diffusion :
Katherine Soury, Alain Béal, Daniel Cardot,
Yvon Crusson, Joseph Morandau, Laurent
Oré. CPPAP/ISSN 0315G79435 / 1144-164X ;
Dans ce numéro un encart entre les
pages 4 et 5.

Réalisation technique : alteriade - 73 Cours
Albert Thomas - 69003 Lyon

Tél. : 04 78 64 97 74 - www.alteriade.fr

Impression : Imprimerie Cusin

Dépôt légal : 3^e trim. 2012

Société des Missions Africaines

Lyon

150 cours Gambetta • 69361 Lyon Cedex 07
Tél. : 04 78 58 45 70 • Fax : 04 78 61 71 97
Lyon150@missions-africaines.org
Missions Africaines Partage
CCP 636 56 P Lyon

Paris

Maison provinciale
36 rue Miguel-Hidalgo • 75019 Paris
Tél. : 01 53 38 91 40 - Fax : 01 40 40 04 51
sma.lyon@missions-africaines.org
CCP 33 826 30 M La Source

Nantes - Rezé

25 rue des Naudières
B.P. 036 - 44401 Rezé Cedex
Tél. : 02 40 75 62 66 - Fax : 02 51 70 32 26
naudieres@missions-africaines.org
CCP 261 54 M Nantes

Sur internet

Visitez nos sites
internet :

www.missions-africaines.org
www.smaroma.org